à trouver ; il est vrai que des jeunes gens pourvus d'une bonne instruction générale pourraient assez rapidement, sous la direction de M. Grimaud, acquérir au contact des monuments la pratique de l'archéologie.

La Ville de Paris se doit de montrer la voie aux autres villes de France et de consacrer à son patrimoine gallo-romain les soins qui lui sont dus.

A. GRENIER.

II

RADIOPHONIE SCOLAIRE

Une très importante innovation a marqué les premiers jours de l'année 1937 : le mardi 5 janvier, la radiophonie scolaire a été inaugurée par un discours de M. Jean Zay, ministre de l'Éducation nationale ; et dès lors le poste d'État de la Tour Eiffel mettait ses ondes au service des divers enseignements publics, à raison de douze heures environ par semaine. En ce qui concerne les études proprement secondaires (lycées et collèges de garçons et de filles), c'est le personnel lui-même qui avait reçu la charge d'organiser les émissions par spécialités, et presque toutes les disciplines s'empressèrent d'utiliser le moyen pédagogique nouveau qui leur était si largement offert. Les professeurs des langues vivantes, accoutumés depuis longtemps à se servir du phonographe ou de la T. S. F., furent naturellement les premiers prêts et les plus experts à mettre au point leurs programmes. Mais ceux des langues anciennes ne méconnurent pas la nécessité ni l'urgence de l'initiative qu'on les invitait à prendre. Pour nous en tenir au latin, qui intéresse de façon spéciale les lecteurs de cette *Revue*, trois séries d'émissions hebdomadaires de dix minutes chacune furent instituées à l'intention des élèves : 1° de sixième et de cinquième ; 2° de quatrième et de troisième ; 3° de seconde et de première.

L'idée dont on s'inspira et qu'exprimait déjà le discours inaugural du ministre est que la radiophonie scolaire doit être soigneusement adaptée aux besoins des diverses classes qu'elle intéresse, sans pourtant venir doubler le travail qui s'y fait. Il ne s'agit pas de substituer au maître présent et agissant la voix d'un autre professeur semblable à lui, mais invisible ; il ne s'agit pas davantage d'infliger à des élèves, parfois encore très jeunes, soit des conférences de basse vulgarisation, soit des communications de haute science ; ce qu'on se propose, c'est d'apporter à la pédagogie secondaire actuelle des ressources qui lui manquent dans la majorité des cas, aux élèves des occasions de s'approprier personnelle-

ment la matière qu'ils étudient, parce qu'ils en pourront mieux apprécier l'importance ou l'intérêt. Récréative, l'audition de radiophonie scolaire doit encore servir à illustrer l'enseignement ; instructive, elle doit être assez attrayante, assez riche en impressions et en suggestions pour que le professeur qui l'écoute en même temps que son équipe y trouve, avec plaisir, un moyen de compléter ou d'approfondir, d'animer ou d'élargir ses propres leçons. S'il arrive, et la chose est légitime, que l'émission diffuse quelque exercice scolaire de langage, de lecture ou de récitation, il faut que cet exercice se recommande par son originalité, sa qualité, son intérêt. C'est le cas normal pour les langues vivantes dont toutes les auditions font intervenir un liseur ou un diseur étranger. Il a paru bon d'étendre parfois, mais avec discrétion, cette pratique au latin, car on sait de reste que beaucoup de nos élèves quittent le lycée sans avoir jamais entendu prononcer de façon convenable un vers de Virgile ou une phrase de Cicéron. Ce n'est pas doubler le professeur dans sa classe que de lire ou de parler le latin en marquant soit la quantité, soit l'accent, soit l'une et l'autre. Dans une causerie préliminaire, M. J. Marouzeau a montré par des exemples clairs et probants ce qu'on peut faire dans ce sens. On ne se dissimule pas les difficultés que rencontre une tentative de ce genre, mais on a pensé qu'il valait mieux les affronter, et risquer même de justes critiques, que de laisser les élèves dans une méconnaissance totale des caractères essentiels de la langue qu'ils étudient. Au reste, de tels exercices ne sont donnés qu'à titre de spécimens, ou même, si l'on veut, de curiosités instructives, non de modèles pédagogiques, et, d'autre part, les maîtres que la musique du latin laisse indifférents ou ceux qui se savent en possession d'une méthode définitive et parfaite peuvent éluder sur ce point les séductions dangereuses de la radiophonie ; plus simplement que l'ingénieux Ulysse qui, dans les parages des Sirènes, dut bourrer de cire les oreilles de ses matelots, il leur suffira de ne pas mettre leurs élèves à l'écoute.

A ces émissions qui, dans la première série, ont pour objet de faire sentir aux enfants l'intérêt des études latines et l'utilité du dressage grammatical plutôt fastidieux auquel ils doivent se soumettre, on a joint quelques causeries-promenades sur le site de Rome, sur la campagne romaine et sur l'Italie, telle que les voyageurs anciens pouvaient la voir quand ils roulaient ou chevauchaient sur les longues voies dallées. Inutile d'ajouter que ces causeries ont été confiées à un universitaire qu'un séjour prolongé au palais Farnèse avait familiarisé avec la lumière italienne comme avec les paysages ou les monuments dont il devait parler.

Pour la deuxième série, les mêmes principes ont été adaptés à l'âge des élèves, à leur progrès en latin, au programme des classes de qua-

trième et de troisième. On a donc choisi deux centres d'intérêt : d'abord Rome et la Gaule, afin de rendre plus attachante la lecture des Commentaires, puis la Rome de César et d'Auguste, pour éclairer la pensée de Virgile dans l'*Énéide*, et voici les sujets qui ont été traités : Les Romains et nous (M. J. Carcopino), Rome et les Gaulois (M. Grenier), La bataille de Lutèce dans César (M^lle^ Guément), Alésia (M. Toutain), Paris gallo-romain (M. Grenier), Une visite au Musée de Saint-Germain (M. Mauger), Le Forum de César et le Forum d'Auguste (M. Chevallier), Le Palatin d'Auguste (M. Toutain), La Carthage de Virgile (M. Gastinel), etc.

Quant à la troisième série, la pensée qui l'organisa fut d'élargir l'horizon des études en encadrant la civilisation romaine entre la culture hellénique et le monde barbare. M. Maynial se chargea de montrer à l'aide du *De Signis* la splendeur de la colonisation grecque en Sicile ; M. Jean Bayet présenta un tableau d'ensemble de la Grande-Grèce ; l'influence de la littérature hellénique à Rome fut illustrée par la récitation d'une scène du *Phormion* de Térence et par une déclamation collective du *Carmen Saeculare* d'Horace. Les élèves furent dans ces deux cas utilisés comme exécutants, et la récitation du *Carmen* fut confiée à la Première supérieure du lycée Fustel de Coulanges à Strasbourg, classe mixte, qui pouvait faire alterner les voix masculines et féminines. Quelques causeries permirent de comparer la pensée antique et la pensée moderne (La mort de César vue par Suétone et par M. Carcopino) (Néron vu par Tacite et par Renan), etc... Une dernière causerie, dont M. Faral voulut bien se charger, ramena les auditeurs aux rapports des langues latine et française.

Ces quelques indications permettent, je pense, de caractériser l'esprit dans lequel la radiophonie scolaire concourt à l'enseignement secondaire du latin. Elles suffisent aussi pour montrer que des spécialistes qui font autorité ont accueilli avec un empressement dont nous sommes très heureux l'appel que leur adressaient les professeurs de lycées. Il importe, en effet, que le désir d'adapter les auditions à l'âge des élèves ne fasse jamais perdre de vue le rôle de culture désintéressée et d'éducation intellectuelle qui fait la valeur de notre enseignement secondaire. La Société des Études latines, qui suit de près ou inspire les travaux de la linguistique, de l'histoire ou de l'archéologie, peut rendre, sur ce point, des services précieux aux maîtres des lycées, soit en leur prêtant le concours des compétences les plus sûres, soit en leur signalant des sujets actuels et suggestifs, soit en secondant directement leurs efforts par des critiques et des conseils.

G. Gastinel.